

en regard de la noble récompense que Dieu lui réservait dans l'éternité. Puis il se mit à réfuter toutes les faussetés et les calomnies dont ce méchant homme venait encore de l'accuser ; et après avoir exhorté toutes les personnes présentes, y compris le juge, au culte du vrai Dieu, il termina en disant que son bourreau pouvait inventer de nouvelles souffrances et de nouveaux genres de torture, car il avait foi en Dieu qui le ferait sortir victorieux et triomphant de la lutte.

Cette réponse mit le comble au dépit et à la colère du mandarin qui se vengea sur notre Bienheureux en donnant l'ordre de le traîner de nouveau par terre et de le frapper comme cela s'était déjà fait auparavant.

Au moment où le P. François subissait ce nouveau supplice, le mandarin militaire Vuang îe se présenta au tribunal et, s'approchant du Père, il essaya de le persuader de céder aux exigences du Gouverneur civil Kô-îe. En même temps, il aperçut, entre les mains d'un des bourreaux, le bréviaire du Religieux. Poussé par la curiosité, il pria le Confesseur du Christ d'en lire quelque passage. Le serviteur de Dieu accepta de bonne grâce l'invitation. Ayant donc pris le bréviaire et l'ayant ouvert au hasard, il tomba sur les leçons de sainte-Catherine vierge et martyre. Il prit occasion de cette lecture pour prêcher la vérité de l'Évangile pour lequel l'invincible et noble vierge d'Alexandrie avait enduré un martyre si cruel et si horrible. Ce fut un nouveau coup de foudre pour l'impie Kô-îe. Ne pouvant plus maîtriser sa colère, il commanda de flageller immédiatement Capillas. Les bourreaux se saisirent aussitôt de la victime, le dépouillant de ses vêtements depuis la ceinture jusqu'en bas, le couchèrent par terre et, armés de verges de bambou fendues et grosses comme quatre doigts, ils chargèrent de coups terribles ce pauvre corps nu. Durant cette flagellation atroce, le vaillant confesseur sentit défaillir la force et le courage qu'il avait montrés dans les supplices précédents, la Providence voulant ainsi lui faire expérimenter sa propre faiblesse. Il avait oublié, pour un instant, que la nature humaine toute seule est impuissante à supporter les fatigues et les souffrances, et qu'il faut pour cela le secours de Dieu. Il s'était donc imaginé qu'il endurerait facilement cette nouvelle épreuve, comme il avait déjà enduré les autres. Mais, comme punition de sa téméraire